

Ville-Marie Cinéaste sous influences

Patricia Robin

Number 298, September 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79136ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robin, P. (2015). Review of [Ville-Marie : cinéaste sous influences]. *Séquences : la revue de cinéma*, (298), 24–24.

Ville-Marie

Cinéaste sous influences

À première vue, ce deuxième long métrage de Guy Édoïn peut paraître un peu long, guindé, artificieux et suranné. À vrai dire, le jeune cinéaste nous propose un fort bel exercice de style tout comme le propose, au cours de ses productions, la tornade Dolan depuis quelques années. Édoïn fait appel à deux icônes féminines que la lumière adore : Monica Bellucci et Pascale Bussières qu'il retrouve après *Marécages*, réalisé en 2011.

PATRICIA ROBIN

Ne cherchez pas l'hôpital Ville-Marie dans le répertoire montréalais des centres de soins. Guy Édoïn attribue ce nom à l'un de ses lieux scénaristiques pour le rattacher au thème maternel qui sous-tend le propos de son film, ressemblant étrangement à l'une des fixations de Dolan : le rapport du fils à sa mère. Édoïn utilise ce titre pour son incursion au cœur de Montréal (originellement Ville-Marie en 1642), dont la caméra surplombe à maintes reprises le paysage. En faisant progresser des personnages dans deux univers complètement opposés, mais complémentaires, Guy Édoïn relativise la réalité et la représentation que l'on projette à l'écran. Alternant entre les images ordinaires du quotidien et celles léchées de son appropriation par le cinéma, *Ville-Marie* évolue au cœur d'une urgence et d'un plateau idéalisé.

subrepticement des symboles forts dans sa représentation; on en veut pour preuve la spirale en arrière-plan lorsque le réalisateur apprend la nouvelle de l'accident de Thomas, le fils de sa vedette principale, ou les fenêtres rondes de la maternité stylisée, où la mère reçoit son bébé emmaillotté de blanc. En opposant ces aspects factices à ceux trop réels qui ponctuent un service d'urgence d'hôpital, dans une ville constamment en chantier et en déviations illogiques, et en y dirigeant des individus épuisés et ne fonctionnant qu'à l'adrénaline, *Ville-Marie* devient le miroir à deux faces d'un profond malaise visant à exposer le drame intérieur qui anime chaque protagoniste. Le montage alterné, qui fait évoluer les deux entités, rétrécit au fur et à mesure l'écart qui les sépare, les indices révélant les passés troubles de l'actrice, de l'infirmière et de l'ambulancier. Le lien qui les unit tous est

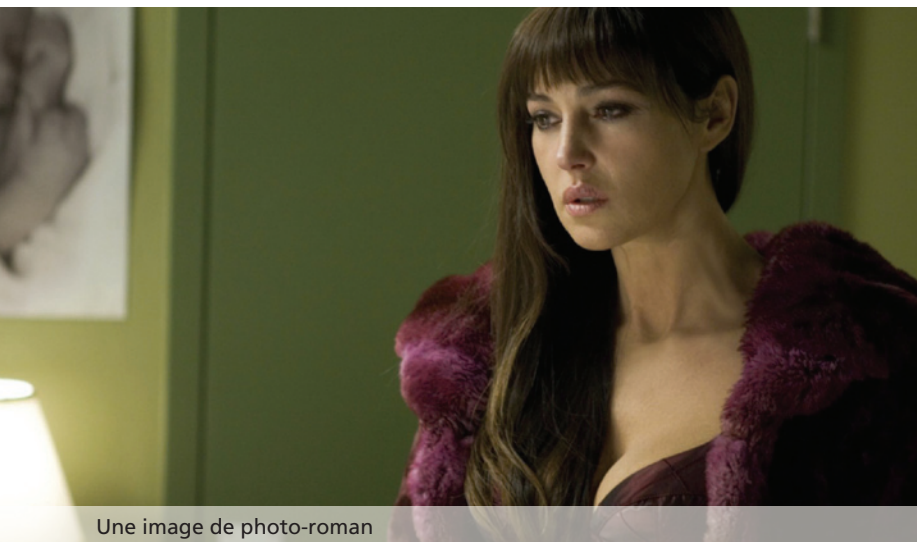
Thomas qui revendique le droit de connaître son père. Le scénario imaginé par Édoïn et Jean-Simon Desrochers se tisse doucement pour dévoiler le fin mot des deux histoires. L'exercice semble parfois fastidieux, mais les nombreuses références permettent de reconstituer le puzzle.

Dans sa réalisation, Guy Édoïn parsème, çà et là, ses influences cinématographiques. Elles oscillent, entre autres, entre Orson Welles (*The Lady of Shanghai*, 1948), dans la loge où se multiplie le reflet de la comédienne en costume rouge et noir aux motifs asiatiques; Pedro Almodóvar pour son côté photo-roman (*Femmes au bord de la crise de nerfs*, 1988) et les difficiles relations mère-enfant de *Talons aiguilles* (1991) et *Tout sur ma mère* (1999); François Ozon pour son *Huit femmes* (2002), entièrement tourné en studio où l'on sent les mécanismes du tournage. On ne peut

passer sous silence la prestation de Monica Bellucci qui, en star, crève l'écran, mais en tant que mère affligée, rejoint le commun des mortels, et surtout une Pascale Bussières toujours aussi crédible. 📍

Cote: ★★½

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 40 – **Réal.:** Guy Édoïn – **Scén.:** Guy Édoïn, Jean-Simon Desrochers – **Images:** Serge Desrosiers – **Mont.:** Yvann Thibodeau – **Mus.:** Olivier Alary, avec la participation de Johannes Malfatti – **Son:** Yann Cleary, Claude Beaugrand, Louis Piché – **Dir art.:** David Pelletier – **Cost.:** Julia Patkos – **Int.:** Monica Bellucci (Sophie Bernard), Pascale Bussières (Marie Santerre), Aliocha Schneider (Thomas), Patrick Hivon (Pierre Pascal), Louis Champagne (Benoit Tremblay), Frédéric Gilles (Robert M.) – **Prod.:** Félize Frappier, Roger Frappier, Sylvie Lacoste – **Dist. / Contact:** Filmopton.



Une image de photo-roman

Les segments se déroulant dans le studio de tournage peuvent sembler maladroits et aseptisés. En fait, il n'en est rien. La démonstration d'Édoïn s'avère très à propos pour augmenter l'écart entre la véracité et l'imposture du 7^e art, avec ses dialogues placés, sa direction d'acteurs, ses éclairages contrôlés, ses raccords impeccables et ses reprises pour parvenir à la perfection. En optant pour une scénographie d'une autre époque et une classe sociale aisée – si l'on en croit le décor, les costumes, les toiles de fond et les effets de lumière et d'intempéries –, Édoïn signifie les mécanismes cinématographiques employés pour recréer l'apparence de vie. La mise en scène improbable met l'accent sur cette volonté de reconstruire une histoire. Il insère